

devenue la mère du Sauveur. *Magnificat anima mea Dominum*, mon âme, glorifie le Seigneur parce qu'Il a fait de grandes choses, *quia fecit mihi magna qui potens est* ?

Que c'est triste parfois de voir des chrétiens manquer à ce devoir grave! A peine la messe est-elle finie, la porte du temple s'ouvre et ceux à qui Jésus vient de se donner ne restent pas même quelques instants au pied du sanctuaire pour exhaler leurs vœux et leurs soupirs comme la fleur récemment éclosée exhale son parfum; ils oublient le miracle insigne qui vient de s'accomplir en eux, et ils s'échappent de suite de l'église comme des captifs de leur prison, emportant l'Hôte adorable à travers le bruit de la rue, au milieu des affaires et des frivolités de la vie, l'oubliant dans leur poitrine comme un mort est oublié dans son tombeau: *Oblivioni datus sum, tamquam mortuus a corde.*

C'est à un de ces chrétiens que S. Philippe de Néri voulut un jour donner une leçon utile. Le grand saint vit cet homme sortir de l'église aussitôt après avoir communiqué. Il dépêcha vers lui deux enfants de chœur qui vinrent, un cierge à la main, se placer l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, et, l'encadrant ainsi, l'escortèrent en pleine rue comme on fait pour le Saint Sacrement.

Et la leçon était juste; car ce communicant portait Jésus dans sa poitrine comme, sous le dais de la Fête-Dieu, le prêtre le porte dans l'ostensoir.

*
* *

Et ce quart d'heure d'action de grâces, comment l'emploieriez-vous? Remarquez qu'il n'y a pas dans toute votre vie de temps plus précieux que celui qui suit la sainte communion. Jésus-Christ est là, avec sa divinité, son humanité, ses grâces et son amour, avec la totalité